

éboulis quelques vignes misérables. Ailleurs c'est le ravinement intense qui dresse d'autres obstacles. Au sortir de la cluse de Kresna, le fleuve s'engage entre des versants sableux, marneux, arides, où des murettes de pierres retiennent des restes de fortune. Ainsi des vallées affluentes de gauche, comme celle où se cache Melnik, lieu d'exil byzantin. Paysage dantesque que ces falaises ravinées, calcinées, où la route, hissée, s'écroule. Grimpant autour de quelques ruisseaux, qui sont les rues, au milieu des murs croulants aux vestiges de fresques, Melnik-la-Morte n'a gardé que 720 pauvres gens dans les ruines de ses quarante églises, où priaient, dit-on, 5 000 hommes. Plus loin, c'est entre les schistes écaillés et noirs, couverts de chênes et de hêtres qui les assombrissent encore, que se faufile la Strouma aux défilés du Roupel. Au delà des forts, qui dominent de 150 mètres la plaine, la vieille citadelle turque de Demir Hissar (Sidi-rocastron actuel) défendait l'approche de la mer. La plaine elle-même est un bourbier : marais et roselières coupent encore le passage. La route, évitant le Sud mi-noyé, court sur les croupes de 4 à 500 mètres, au milieu de taillis de chênes, pour gagner, au Sud-Ouest, le débouché salonicien.

Parallèle, la vallée de la Mesta n'offre pas une route plus sûre. La haute Mesta, la « Mesta noire » (Tcherna Mesta), est un cul-de-sac, enfermé par la Rila. La haute plaine de Razlog-Bansko, aujourd'hui capitale de l'Organisation révolutionnaire, est close par la neige l'hiver : dix-huit heures de voiture pour faire les trente-cinq kilomètres, qui séparent Razlog de la moyenne Strouma ; en été les petites carrioles à quatre roues mènent vers la Grèce les 50 000 mètres carrés de bois coupé sur la montagne, et non point par la vallée. Le « défilé de la Fille », creusé dans les trachytes, les granites et les schistes, ne laisse place qu'à une piste en corniche, surplombant de 300 mètres le torrent, escaladant tout à tour les berges de onze ravins. La poste même rebrousse chemin. Névrokop, entre ses maisons de cailloux roulés et de bois noir, accueille, dans sa foire d'automne, les bêtes qui ont quitté les alpes estivales. Pas d'autres liens que leurs sentiers.

LES VICISSITUDES DE LA FRONTIÈRE BULGARE. — Somme toute, la vallée n'est pas une route facile, et la Montagne, si rébarbative qu'elle semble, ne forme pas une barrière nette. La frontière fut difficile à fixer depuis l'apparition d'une Bulgarie, qui revendique l'indépendance. Son tracé fut toujours hésitant entre les courtines de la forteresse rhodopienne. Œuvre des diplomates, indifférents aux questions de science, on ne tint compte des affinités, des oppositions linguistiques que comme des arguments politiques, vite oubliés à l'occasion¹.

La première frontière de la Bulgarie religieuse, née sous les deux espèces des politiques russe et ottomane, de l'Exarchat à la Morava (Nich et Vélès), était portée au Vardar (firman du 10 mars 1870, art. 10), n'embrassa que plus tard les diocèses de Skoplië, d'Okhrid (1874), de Débar et de Bitolj (1897), descendit en 1894 à Stroumitsa et Névrokop, n'englobant jamais la Macédoine maritime. Quand la Russie songe à l'indépendance territoriale de sa protégée, elle obtient de l'Autriche un vague acquiescement à une Bulgarie et une Roumélie « dans leurs circonscriptions naturelles » (convention secrète de Reichstadt du 26

1. Cf. MEILLET : *Les langues dans l'Europe nouvelle*, 2^e éd., P. Payot, 1928, in-8°, 495 p., pp. 132, 226 : « Les parlers de la Macédoine sont une partie de l'ensemble slave méridional... Le linguiste ne saurait être dupe de l'apreté des polémiques qui se sont engagées sur le caractère serbe ou bulgare des parlers slaves de Macédoine : c'est de la politique, non de la linguistique ».